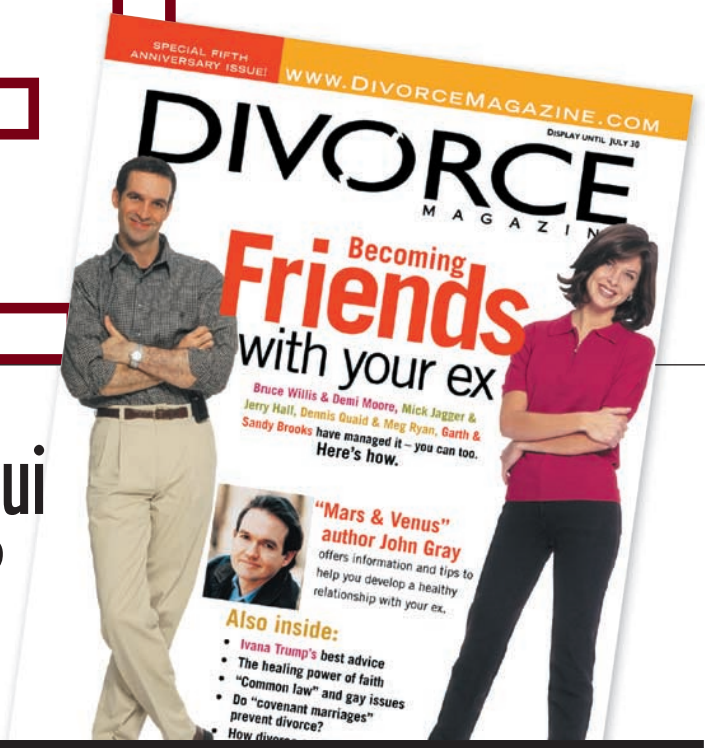


ACTUEL



Du café sur la Toile
Page 6

Devine qui divorce?
Page 7



Éditeurs sur le Net

De jeunes éditeurs parisiens tentent leur chance sur Internet pour séduire les électeurs de toute la francophonie. L'édition numérique menace-t-elle Saint-Germain-des-Prés et ses gloires d'un autre temps?

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

PARIS — Après avoir été la capitale mondiale du bon goût et des avant-gardes littéraires, Paris rêve de devenir le centre virtuel de la cyberlittérature. Saint-Germain-des-Prés, le triangle d'or de l'édition de grand-papa, n'a qu'à bien se tenir. Demain (ce qui signifie tout à l'heure dans le domaine de la netculture!), c'est du côté du quartier du Sentier, fief de la confection à bas prix et des jeunes entreprises de l'économie virtuelle, que les cyberéditeurs fourbissent leurs armes. Depuis deux ans, en effet, de nouveaux venus investissent la Toile et exercent leur métier directement sur le net. Au lecteur d'aller faire son marché par ordinateur puis de télécharger contre paiement ou de commander la version papier d'un inédit ou d'un ouvrage ancien épuisé. Moindre coût, impression à la demande, possibilité de publier des livres qui s'adressent à un public restreint, proximité des lecteurs et de l'auteur, naissance de nouvelles formes qui font exploser les frontières du récit traditionnel... Les avantages de l'édition en ligne sont incontestables. Mais suffiront-ils à menacer l'édition papier comme certains prophètes du tout-électronique le prétendent?

«À l'inverse d'une maison d'édition traditionnelle qui voit très vite lui revenir ses invendus, lorsque nous mettons une première oeuvre sur Internet, nous travaillons plus sur la durée pour l'imposer. Internet est une chance. Il permet de faire bouger un métier parfois sclérosé et poussiéreux», affirme, dans *Le Monde*, Olivier Gainon, fondateur de CyLibris Éditions qui mise sur la publication en ligne d'auteurs inconnus.

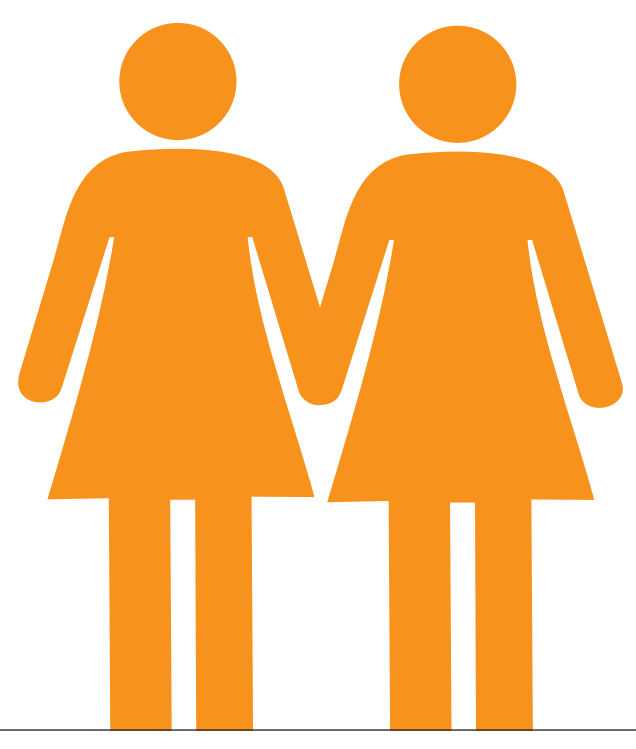
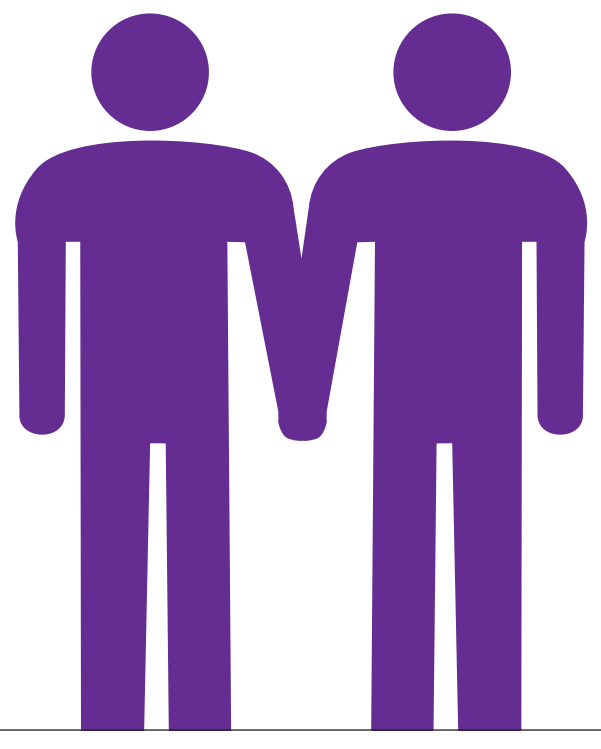
Jean-Pierre Arbon, lui, se considère comme un éditeur à part entière. «L'édition numérique est une possibilité supplémentaire offerte aux auteurs et à leurs cyberlecteurs», explique le PDG de 00h00.com, le pionnier de l'édition numérique en France, racheté l'an dernier par le géant américain Gemstar.

Parmi les bons coups des éditions 00h00.com, la publication au jour le jour d'*Ici Kaboul*, de Julie Benoïc, une chronique de la vie quotidienne dans la capitale afghane ou la découverte d'Hamid Skif, écrivain algérien exilé en Allemagne. «L'auteur voulait que son livre soit lu par ses compatriotes en Algérie. Seul Internet pouvait déjouer la censure. L'édition numérique supprime les frontières et les distances entre un auteur et ses lecteurs», argumente Jean-Pierre Arbour qui voit s'ouvrir devant lui un marché du livre francophone qu'il rêve de conquérir.

Voir **ÉDITEUR** en B2



L'HOMOSEXUALITÉ À L'ÉCOLE



LE DERNIER TABOU

Plus de 1500 personnes ont marché dans les rues de Pointe-Claire, dimanche, pour dénoncer l'homophobie. Une forme d'intolérance qui perdure dans les quartiers résidentiels, mais aussi dans le milieu scolaire... Après avoir longtemps fait l'autruche, l'école commence à enseigner l'acceptation de la différence. Les voisins de demain seront-ils plus ouverts que ceux d'aujourd'hui?



MARIE ALLARD

Les élèves sont assis sur deux rangées de chaises, disposées en demi-lune. Lunettes de soleil remontées sur la tête ou collier de billes au cou, ces jeunes de 16 ou 17 ans discutent tranquillement, en attendant le début de leur cours de morale. Un petit matin de semaine comme les autres à l'école secondaire Ozias-Leduc de Mont-Saint-Hilaire? Pas vraiment.

Robert Rousseau, du programme Action Santé gaie, lesbienne et bisexuelle (P.A.S.) de la Montérégie, est en classe avec son équipe. «Dites-moi quels sont les termes que vous avez déjà entendus pour décrire les hétérosexuels, les bisexuels et les homosexuels?» demande l'intervenant, debout devant le groupe.

La première réponse fuse : «Broute-minou!» lance crûment un adolescent. «Tapette, fifon, pédale, lèche-moquette, gouine, pervers...» poursuivent les autres. «Et pour désigner les hétéros?»

demande M. Rousseau. Deux seuls mots, «straight» et «normal», sont évoqués. Lyne Massie, sexologue du P.A.S., les note au tableau noir, en compagnie des termes précédemment suggérés.

«Que remarquez-vous quand vous prenez en compte tous ces mots?» demande-t-elle ensuite à la classe. «Que ceux qui sont utilisés pour décrire l'homosexualité ou la bisexualité sont plus péjoratifs et dégradants que ceux employés pour les hétéros», indique calmement Julien. Autour de lui, les autres élèves sont tout aussi attentifs. Parler d'homosexualité ne semble pas les troubler le moins du monde.

Une réaction normale, pensez-vous, à l'époque où les gays sortent de plus en plus du placard? Où chaque série télé, de *Watatatow* à *Friends*, présente un couple du même sexe? Où même George W. Bush, chef de la droite américaine, reconnaît que «ce sont des gens qui vivent dans nos quartiers, des gens avec lesquels nous allons à l'école, des gens qui ont généralement à cœur le pays?»

Détrompez-vous. «Les gens qui sont extérieurs au milieu de l'éducation ont l'impression que l'école suit la société», fait remarquer Jean-François Hallé, coordonnateur du Groupe de

recherche et d'intervention sociale gaies et lesbiennes (GRIS) de Montréal. «En fait, le milieu scolaire accuse un retard important.»

Et comment. Seule une centaine d'écoles secondaires, sur un total de 750, acceptent de faire paraître le numéro de téléphone de Gai écoute dans leur agenda scolaire. Et aucun établissement de la Commission scolaire de Montréal n'a pu accueillir de groupe d'information sur l'homosexualité à ce jour. «La réalité homosexuelle est ignorée dans les écoles, à moins qu'un prof ici et là ne prenne personnellement l'initiative d'en parler», constate Laurent McCutcheon, président de Gai Écoute.

Pourquoi un tel silence? Selon les participants à l'étude Perceptions et attitudes des enseignants et des parents d'élèves de l'égard de la communication sur l'homosexualité en milieu scolaire, réalisée par Léger Marketing en novembre 2000 pour le compte de Gai Écoute, deux contraintes majeures sont à considérer dans l'élaboration d'un plan de communication sur l'homosexualité à l'école. «Il s'agit des commissions scolaires qui adoptent une attitude très conservatrice envers le sujet, et des parents qui, de par leurs valeurs morales et leur religion, considèrent l'homosexualité comme un sujet tabou», dit l'étude.

«Les préjugés sont tenaces», convient Paul Trottier, commissaire du Memo dans le secteur des Faubourgs, un quartier qui inclut le Village gay de Montréal.

Voir **HOMOSEXUALITÉ** en B2
Suite du dossier en B3 et B4



harry toulch VISION
Examen de la vue

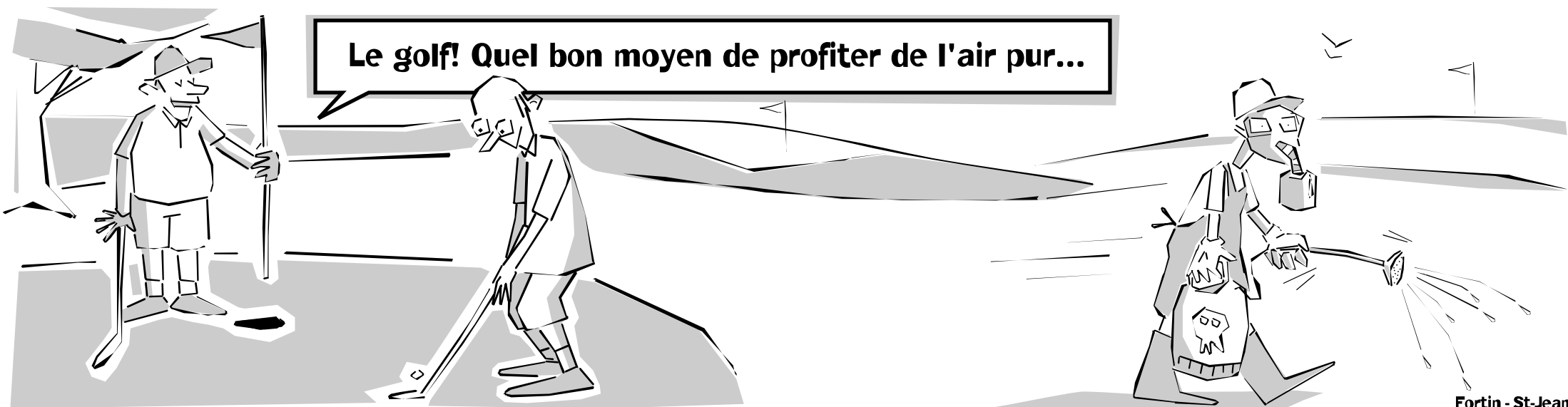
PRADA
Lunor
Paul Smith
SPECTACLES
OLIVER PEOPLES®

Lentilles et antireflets avec distinction



4021, boul. Saint-Laurent - (514) 849-1433 / 4129, rue Saint-Denis - (514) 849-0559 / 1327, av. Greene - (514) 937-0446

BANDE À PART



Fortin - St-Jean

Les perspectives de la cyberlittérature

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

AUTEUR de *Apparitions inquiétantes*, un cyberpolar publié par les éditions 00h00.com, la Bruxelloise Anne-Cécile Brandenbourger s'avance en pionnière de la cyberlittérature francophone.

Q Vous définissez-vous comme un « hyper-écrivain » ?

R Anne-Cécile Brandenbourger : Hyper-écrivain, cyberauteur, artiste multimédia... J'accepte toutes ces formules qui, bien qu'elles soient pompeuses et lourdes, voire prétentieuses, sont utiles puisqu'elles décrivent ce que je fais : un travail de création adapté aux nouvelles technologies.

Q Qu'est-ce qui caractérise la littérature numérique ?

R A-C. B. : Cette nouvelle manière d'écrire n'en est qu'à ses débuts. Il est donc trop tôt pour déterminer ses spécificités avec certitude. Mais certaines tendances sont déjà décelables comme la confrontation du texte avec le son et l'image selon des modes inédits, la navigation par hyperliens qui permet à la littérature numérique de s'écarter de la linéarité imposée par le papier...

Q Alors pourquoi avoir publié une version papier de votre cyberpolar, sous le titre *La Malédiction du parasol*, chez Florent Massot ?

R A-C. B. : Je pense qu'à l'heure actuelle, le papier reste indispensable pour des raisons évidentes : les ordinateurs classiques, même portables, imposent au lecteur la station assise, à une table. Alors qu'un livre, vous pouvez l'emporter partout. Les livres électroniques vont sans doute changer tout cela. Peut-être bientôt, nous promènerons-nous avec une bibliothèque en poche, dans un monde plein d'arbres. Une perspective qui me fait rêver.

À la découverte des talents du Net

Le meilleur et le pire se cachent derrière la vitrine des éditeurs-libraires français disponibles sur internet. Visites conseillées :

www.00h00.com
www.olympio.com
www.cylibris.com
www.cyeditions.com
www.manuscrit.com
www.publibook.com
www.inventaire-invention.com
www.zazieweb.com

« Les gens font encore un lien entre homosexualité et pédophilie, en plus de penser que parler d'orientation sexuelle peut donner de mauvaises idées aux jeunes. » Un point de vue que dénonce François Saint-Pierre, le prof de morale de Mont-Saint-Hilaire qui a invité le groupe P.A.S. à témoigner dans sa classe. « L'ignorance mène à l'intolérance et à l'incompréhension. Pas l'information », affirme le professeur.

M. Saint-Pierre n'est pas le seul à croire aux vertus de la transparence. En effet, bien qu'une minorité de la population entretienne toujours des idées préconçues sur les gays, 67,9 % des Québécois estiment « qu'il est nécessaire de développer des actions en milieu scolaire, afin de sensibiliser les jeunes aux réalités de l'homosexualité », selon un sondage Léger Marketing, réalisé du 6 au 10 décembre 2000 pour le compte de Gai Écoute.

Fait nouveau, le monde scolaire commence à se mettre au diapason. Alors que la défunte Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) fermait ses portes à toute information sur l'homosexualité, la Commission scolaire de Montréal (CSDM) fait preuve d'ouverture. « C'est un peu issu de mon élection », dit Paul Trotter, premier commissaire ouvertement gay. « Une de mes principales préoccupations, c'est l'homophobie en milieu scolaire, qui peut détruire les jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle. Je veux que l'on pense aux valeurs qu'on transmet aux citoyens de demain. »

C'est ainsi qu'en octobre dernier, une table de travail sur l'homosexualité a été mise sur pied à la CSDM. Jeunesse Lambda, Séro-Zéro, Suicide-Action et la direction de la santé publique de Mon-

tréal-Centre en font entre autres partie, tout comme des commissaires, psychologues scolaires et directeurs d'école. « Et ce n'est pas tout », indique André Patry, un professeur ouvertement gay, qui enseigne à l'école secondaire Irénée-Lussier, située dans Hochelaga-Maisonneuve. « L'Alliance des professeurs et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) ont aussi leurs comités de gays et de lesbiennes. » Gai Écoute a par ailleurs lancé, le 30 avril, la campagne Permettez-moi d'être heureux, permettez-moi d'être heureuse, qui vise à sensibiliser le personnel des écoles de la province au tort que peut causer l'homophobie.

Révolution dans les écoles

« Nous sortons d'une longue marche dans le désert », dit Jean-François Hallé, coordonnateur du GRIS, un groupe qui fait des interventions dans les écoles, comme le P.A.S. de Montérégie. « Depuis trois ans, le nombre de nos conférences a triplé. D'une trentaine par année jusqu'en 1998-1999, nous en avons fait 70 en 1999-2000, puis plus de 100 cette année. Depuis la sortie publique de Daniel Pinaud, puis la parution de l'enquête Mort ou fuf, qui laissait voir que des jeunes gays se suicidaient, nous recevons vraiment beaucoup de téléphones. » Même la CSDM pourrait bientôt accueillir le GRIS, ce qui était impensable il n'y a pas si longtemps.

Mais comment se passe une rencontre avec un groupe scolaire, une fois la liste d'insultes établie ? Dans la classe de morale de la polyvalente Ozias-Leduc, Pierre Bernard, 23 ans, et Caroline Lalanne, 22 ans, deux jeunes recrutés par le PAS, décrivent comment ils ont découvert leur homosexualité, et comment ils la vivent.

HOMOSEXUALITÉ

Suite de la page B1

« L'opinion qu'ont les gens des gays change généralement une fois qu'ils en viennent à connaître une personne homosexuelle, fait savoir Jean-François Hallé. C'est pourquoi les témoignages sont si importants. »

Les élèves écoutent, attentifs, puis posent quelques questions. « Tu ne serais pas bisexuel ? » demande une jeune fille à Pierre, qui a déjà eu des copines. « Voulez-vous des enfants ? » ajoute un autre... La discussion s'anime, ce dernier sujet est plus délicat, mais tous restent polis. Puis, des feuilles sont distribuées, dans le but de recueillir des commentaires anonymes. Remerciements et confidences s'enchaînent, entrecoupés de rares messages désobligeants.

Serait-il possible de donner de pareilles conférences à des enfants, plutôt qu'à des adolescents ? Après tout, le sondage Léger Marketing réalisé du 6 au 10 décembre 2000 révèle que près des deux tiers des Québécois approuvent le développement d'une campagne de sensibilisation aux réalités de l'homosexualité, dès l'école primaire... « Nous avons eu une demande d'une école primaire, précise Jean-François Hallé, et nous avons refusé de nous y rendre, parce que nous commençons à manquer d'effectifs. Par ailleurs, des activités pédagogiques, sans témoignage, seraient probablement mieux adaptées au primaire. »

Quoi qu'il ne faille jamais sous-estimer les connaissances des enfants... « Un petit garçon qui était en première secondaire nous a demandé, lors d'une rencontre, s'il y avait des positions homosexuelles dans le Kama Sutra », relate M. Hallé, encore éberlué. « Et le pire, c'est qu'après la classe, son professeur m'a demandé ce qu'était le Kama Sutra... »

ÉDITEUR

Suite de la page B1

Pour cela les éditions 00h00.com ont signé des accords avec des éditeurs québécois (Boréal, La Courte Échelle...). Leur catalogue propose en version papier ou numérique des titres d'Hélène Monette, Lise Bissonnette, Dany Laferrière ou Jacques Godbout. « Je compte intensifier mes contacts avec des éditeurs québécois afin de proposer un riche catalogue de titres exploitables sur e-book », annonce Constance Krebs, responsable du domaine québécois chez 00h00.com.

Car aujourd'hui, les adeptes du tout-numérique ont besoin de contenus attractifs pour alimenter ces « machines à lire » que sont les livres électroniques (e-book) qui font une percée plutôt timide en France

malgré le battage médiatique orchestré par les géants de l'informatique. « Je ne suis pas certaine que demain chacun se promènera avec son e-book sous le bras. Un bon livre de poche sera toujours plus pratique et meilleur marché. Ce sont avant tout les fabricants qui tentent de faire croire cela », modère Isabelle Aveline, animatrice de Zazieweb, le très vivant site de la communauté des e-lecteurs.

S'il existe une communauté des e-lecteurs, il existera bientôt un club planétaire des e-auteurs. Car Publibook, autopromu « l'éditeur de tous les talents », est prêt à tout éditer : le livre de cuisine de votre grand-tante, les confessions d'une star oubliée, les méditations bucoliques

d'une fermière... « Il y a un écrivain qui sommeille en chacun de nous, même si ce qu'il écrit n'intéresse que sa famille et ses amis. L'édition sur le Net et l'impression à la demande permettent de publier tous les livres à peu de frais », avance Jacques Boucher, 24 ans, président de Publibook, qui a réussi à convaincre des investisseurs qu'on peut gagner beaucoup d'argent en publiant de parfaits inconnus. En les faisant payer bien sûr. L'édition à compte d'auteur a de l'avenir sur le Net. « Le marché est immense. Il y a des millions de personnes qui écrivent non seulement en France, mais aussi au Québec et dans toute la francophonie. Ce sont eux qui nous intéressent », dit Jacques Boucher.

L'HOMOSEXUALITÉ À L'ÉCOLE

Où aller quand on est un jeune gay ?

Discussion, counselling et sorties

MARIE ALLARD

« UN JEUNE GAY de 14 ans n'a pas vraiment sa place dans le Village », indique Karine Messier-Newman, de Jeunesse Lambda. « Il ne peut pas entrer dans les bars, ni dans les discothèques, et risque de se sentir mal à l'aise dans les cafés, qui sont remplis d'adultes. »

Que faire, alors ? Fréquenter un groupe de soutien et d'entraide pour jeunes gays, lesbiennes et bisexuels de moins de 25 ans. À Montréal, deux de ces organismes sont actifs : Jeunesse Lambda et Projet 10. « Certaines maisons de jeunes sont aussi *gay friendly* », souligne Daniel Lanoie, coordonnateur de Projet 10.

Au programme : discussions thématiques tous les vendredis soirs pour Lambda, un groupe qui a été créé par des jeunes gays en 1987, et qui attire régulièrement une trentaine de participants, dont une dizaine de filles. Des exemples de sujet de discussion ? Le « coming-out », les stéréotypes gays, ou encore les relations avec papa et maman....

Le mandat de Projet 10, qui est parrainé par les Centres de la jeunesse et de la famille Bats-haw, est plus large. En plus des groupes de discussions dirigés par un animateur, Projet 10 offre du counselling individuel, une ligne de soutien téléphonique, un « drop-in » le mardi soir, ainsi qu'une colonie de vacances dans les Laurentides... « Nous recevons beaucoup de cas difficiles, des jeunes qui ont été victimes d'abus, qui sont toxicomanes, ou encore suicidaires, explique Daniel Lanoie. Ces problèmes dépassent, évidemment, l'homosexualité. » Au total, ce sont 240 jeunes qui ont fréquenté l'une ou l'autre des activités de Projet 10, en 2000.

Les particularités de ces jeunes gays ou lesbiennes ? « Nos participants sont de plus en plus jeunes », remarque Karine Messier-Newman, de Jeunesse Lambda. « Aujourd'hui, les adolescents sont informés par Internet, et communiquent beaucoup par *chat*, si bien qu'ils font leur coming-out très tôt. » À Jeunesse Lambda, les plus jeunes participants avaient autour de 20 ans, en 1990. Aujourd'hui, des adolescents d'à peine 13 ans se montrent le bout du nez au local de la rue Plessis. « Seules les jeunes femmes sortent du placard un peu plus tard, entre 19 et 21 ans », indique Daniel Lanoie.

Quant aux parents, ils ne sont pas nécessairement au fait de l'orientation sexuelle de leurs enfants. « Les trois quarts de nos participants inventent une excuse pour assister aux discussions », reconnaît Karine Messier-Newman. « Untel dit qu'il fait des devoirs à la bibliothèque, une autre qu'elle regarde un film chez des amis... Puis, leurs parents les cherchent et ils doivent se démerder », relate-t-elle. « Selon la loi, un jeune de 14 ans ou plus peut consulter sans en parler à ses parents », précise toutefois Daniel Lanoie.

Associations gays dans les écoles

N'y a-t-il pas, par ailleurs, des regroupements gays en milieu scolaire ? « Oui, il y a 13 associations de gays et lesbiennes dans les cégeps et les universités de la province », indique Karol O'Brien, adjointe administrative de Gai Écoute. « Ces associations durent souvent une, deux ou trois années, le temps que des personnes intéressées les fassent rouler, puis elles ferment. »

Parmi les nouvelles venues, il y a Vogue, l'association des gays, lesbiennes et bisexuels-les de... Brébeuf. Un regroupement pareil dans un collège privé ? « Il ne faut pas oublier qu'il y a du hockey féminin à Brébeuf, et que plusieurs des filles qui y participent sont lesbiennes », précise, mi-sérieux, mi-blaqueur, Mourad Bencherki, l'élève à l'origine de Vogue.

En fait, c'est en septembre dernier, après avoir croisé quelques élèves du cégep dans le Village gay, que Mourad a eu l'idée de Vogue. En se rendant aux Services aux étudiants du collège, il apprend que Brébeuf est prêt à l'aider financièrement... Vogue a donc son site Internet, fréquenté par 3967 personnes à ce jour.

Seul problème : la majorité de ses visiteurs viennent de l'extérieur du collège. « Le site n'est pas très, très populaire, concède Mourad. Brébeuf reste un milieu conservateur, pour être poli. » Qu'à cela ne tienne : des dépliants sur l'homosexualité sont maintenant disponibles au cégep, tout comme la revue *Fugues*. Ne reste plus qu'à trouver une relève pour l'association... « Moi, je vais aller ressusciter le Triangle rose, l'association de l'Université de Montréal », affirme Mourad.



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Mourad Bencherki, 19 ans, est président de Vogue, « l'association des gais, lesbiennes et bisexuel-les de Brébeuf – et leurs amis ». « Brébeuf est un milieu assez conservateur, mais je n'ai pas beaucoup de remarques négatives », souligne le jeune homme.

Mourad et Marie-Claude, deux jeunes homosexuels

MARIE ALLARD

« À L'ÂGE de 12 ans, je savais que j'étais les garçons. »

Mourad Bencherki a aujourd'hui 19 ans. Il étudie au collège Jean-de-Brébeuf... et il est gay. « Quand j'étais enfant, je croyais que j'allais finir par me marier avec une fille. Puis, peu à peu, j'ai su que ça ne marcherait jamais. »

Mourad comprend alors qu'il est homosexuel. « Au début, c'était assez difficile à accepter, parce que je n'avais pas d'information sur l'homosexualité », indique le jeune homme. « Je ne savais même pas qu'il y avait un Village gay à Montréal ! J'étais déjà allé au Club Sandwich avec des amis, mais je n'avais pas remarqué ce qu'il y avait autour... »

Peu à peu, Mourad entend ce qu'il appelle sa « vie gay parallèle ». Élève au secondaire le jour, il se fait internaute, le soir venu. « De 15 à 17 ans, je me suis longuement baladé sur des sites gays », témoigne-t-il.

C'est à cette époque qu'il révèle à ses parents quelle est son orientation sexuelle. Leur réaction ? « Au début, ils répétaient : Non, ça ne se peut pas ! » confie Mourad, qui est de religion musulmane, sans être vraiment pratiquant. « Puis, ils m'ont envoyé consulter un psychologue. » Ce dernier fournit à Mourad une liste d'organismes venant en aide aux jeunes gays. C'est ainsi qu'il peut découvrir Jeunesse Lambda. « En arrivant à la première soirée de discussion, je me suis dit : Wow ! Enfin, d'autres jeunes comme moi ! » se rappelle-t-il.

Somme toute, Mourad a été chanceux. « C'est clair que si j'étais resté au Maroc, où je suis né, il me serait arrivé autre chose », constate le jeune homme. Il est vrai qu'au Maroc, comme dans plusieurs autres pays, l'homosexualité est toujours passible d'une peine de prison...

Mourad est aujourd'hui président de Vogue, la première association de gays,

lesbiennes et bisexuel-les de Brébeuf. S'afficher comme homosexuel au cégep lui attire-t-il des ennuis ? « Pas vraiment », répond le jeune homme. « Une fois, alors que je tenais un kiosque dans l'agora, quelques uns sont venus me niaiser. Mais la plupart des étudiants respectent mon initiative. »

Marie-Claude, 18 ans, lesbienne

Le parcours de Marie-Claude B., 18 ans, qui étudie en arts dramatique au cégep Saint-Laurent, est semblable. « Adolescente, alors que je fréquentais des garçons, je pensais que tout le monde avait à faire des efforts pour supporter le fait d'être en couple », indique en riant la jeune femme aux cheveux coiffés en pics.

« Puis, je me suis rendu compte que j'étais attirée par une fille qui était dans mes cours. » Marie-Claude n'en a pas parlé aux autres élèves. « J'étais dans un collège privé un peu snob et puritain, alors je me contentais de faire le clown et de cacher mes sentiments. » Seul l'animateur de pastorale de son école a reçu ses confidences. « Il était vraiment génial... Il m'a fait comprendre que j'avais le droit de me poser des questions sur mon orientation sexuelle », se rappelle-t-elle.

Marie-Claude a ensuite fait son entrée au cégep, où elle a rencontré celle qui allait devenir sa première copine. « C'est arrivé d'un coup... Ça m'a fait prendre conscience de qui j'étais vraiment », affirme-t-elle, en ouvrant grand ses yeux bleus soulignés d'une ligne de crayon et d'un peu de rimmel.

Comme Marie-Claude passait des heu-

res au téléphone avec sa copine, ses parents ont deviné que leur relation était plus qu'amicale. « Mon père et ma mère ont commencé par me demander, à la blague, si j'étais lesbienne », relate la jeune femme. « Quand je leur ai dit oui, il n'y ont pas cru. Puis, pendant deux bonnes journées, ils étaient de vrais zombies, qui allaient et venaient sans parler. Maintenant, ça passe mieux. Mes parents préféreraient que j'aie un chum, puis des enfants, mais ils acceptent la situation. »

Depuis son coming-out, Marie-Claude a quitté le domicile familial. Elle a aussi traversé une phase qu'elle décrit comme étant « full-Village-fierté-gay ». « Maintenant, je suis écoeuvrée d'aller au Unity ! (un bar homosexuel) » indique Marie-Claude, qui en a contre le ghetto gay. « Je pense qu'il faut arrêter de vivre en réclusion si on veut être acceptés par l'ensemble de la société », précise la jeune femme.

Peut-elle rencontrer d'autres homosexuels au cégep Saint-Laurent ? « Oui », répond-elle.

« Peu à peu, j'ai découvert un « réseau » invisible aux yeux des hétérosexuels. Mais j'ai aussi plein d'amis qui ne sont pas gays, et qui comprennent que quand je prends part à une conversation, ce n'est pas en tant que lesbienne, mais en tant que Marie-Claude, tout simplement. »

« Je pense qu'il faut arrêter de vivre en réclusion si on veut être acceptés par l'ensemble de la société. »
– Marie-Claude

cyberpresse.ca Ce sujet vous intéresse ? Vous avez des commentaires à nous communiquer ? Passez nous voir pour en discuter avec d'autres lecteurs de La Presse à www.cyberpresse.ca/actuel

	PARIS <i>Votre forfait découverte de Paris inclus:</i> * Vol aller-retour * Hôtel (2 étoiles) * Les petits déjeuners * Passe Batobus (1 jour) * Transferts départ le 05 juin \$949	HÔTELS EN EUROPE Prix par personne, à partir de, par nuit/petit déjeuner et taxes inclus: Paris (2 étoiles) \$57 Coupons (d'hôtels prépayés) \$44	VOITURES EN EUROPE Location 7 jours à partir de (cat. ECMN) \$23 17 jours-Plan Achat-Rachat Renault Peugeot Twingo 1, 2 106 open \$699	VOLS SEULEMENT DÉPARTS de DORVAL CANADA & É.-U. mois de juin-vols aller seulement, prix à partir de Toronto \$159 St. John's (EN) \$239 Winnipeg \$236 Calgary \$331 Ottawa \$67 Moncton \$227 Regina \$290 Edmonton \$274 Halifax \$148 Thunder Bay \$250 Saskatoon \$366 Vancouver \$285 Victoria \$354 Los Angeles \$236
	FORT LAUDERDALE 06 juin - 7 nuits Vol et hôtel voiture Becharbour Alamo cat. C4 chambre standard \$379 \$559	ORLANDO 09 juin - 7 nuits Vol et voiture Howard Johnson Kissimmee Alamo cat. C4 \$349 \$529	CAYO COCO 08 juillet - 7 nuits El Senador Chambre Laguna Club \$1199 tout compris	VARADERO 07 juillet - 7 nuits LTI Bella Costa chambre standard \$1259 tout compris

Canada 3000 est commercialisé par Vacances Canada 3000. Les prix pour nouvelles réservations seulement sont par personne (en base double pour les forfaits avec hôtel ou voiture) Les prix à partir de sont les plus bas disponibles sur certains vols et sont sujets à des limites d'inventaire. Les prix peuvent changer sans préavis et incluent les taxes sauf (les taxes de location de voiture et les frais d'amélioration des aéroports de Dorval et Vancouver). Pour informations et conditions qui peuvent s'appliquer consultez la brochure Canada 3000 en vigueur. Les vols sont opérés par Canada 3000, Détenteur d'un permis du Québec.

VOLEZ PLUS VITE GRATUITEMENT CANADA 3000 VISA 10 FOIS LES POINTS!

Maintenant disponible Une Classe Affaire Abordable DISPONIBLE SUR TOUS LES VOLS AU CANADA

- * Sélection de sièges anticipés gratuit
- * Sièges plus larges
- * Configuration 2 x 2
- * Comptoir d'enregistrement séparé
- * Allocation de bagages supplémentaire

CLUB C

CANADA 3000 Composez le **514-866-3333** ou **1-866-377-3030** ou visitez www.canada3000.com

Montréal et les régions: la réalité des jeunes gays

MARIE ALLARD

« Moi et mon copain, on ne s'est jamais empêchés de se tenir par la main », indique Hugo Valiquette. Où ça, dans le village gay ? Non, dans Lanaudière, où Hugo travaille comme coordonnateur du Projet Ace Lanaudière, un groupe de soutien pour jeunes homosexuels, fréquenté par 68 gays et lesbiennes de 14 à 25 ans, en 2000.

« Près de Montréal, par exemple à Terrebonne, les jeunes homosexuels vivent assez bien », poursuit Hugo. « Ils vont clavarder sur Internet, et arrivent à trouver du transport vers un groupe comme le nôtre, ou vers Montréal. Ce n'est que plus loin, notamment vers Joliette, que le rejet des parents et des amis est chose courante pour les gays qui s'affirment. »

Il est donc possible pour un homosexuel de vivre heureux en région ? « C'est un piège de croire que tout est plus simple à Montréal », répond Paul Trottier, com-

missaire à la CSDM et ouvertement gay. « Certaines régions font preuve d'initiative et multiplient les ressources pour les homosexuels, notamment la Beauce. »

Ah oui ? « Oui, même si cela peut surprendre, le Groupe de recherche et d'intervention sociale gays et lesbiennes (GRIS) de Beauce-Appalache a donné 200 formations sur l'homosexualité dans les écoles, l'an dernier », indique Jean-François Hallé, du GRIS de Montréal. « En fait, le principal problème des GRIS des régions, qu'ils soient de Beauce ou du Saguenay, c'est de trouver une relève à leurs intervenants. Les jeunes gays et lesbiennes quittent souvent leur région pour vivre à Montréal. »

Alors... peut-on en déduire qu'il est plus facile de vivre son homosexualité en ville ? « De façon épanouie, oui », admet M. Hallé, lui-même un exilé de Québec. « Mais ce n'est pas dans les campagnes que les réactions sont les plus négatives, c'est plutôt en banlieue. Les jeunes n'y ont jamais été confrontés à rien de différent, que ce soit la pauvreté, les problèmes sociaux, ou encore l'homosexualité. »

Michel Dorais, professeur à l'École de service social de l'Université Laval, et auteur de la recherche *Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons*, a un avis quelque peu différent. « L'endroit au Québec où la population est la plus résistante aux homosexuels est Montréal », affirme le sociologue. « La raison en est très simple : c'est à Montréal que l'homosexualité identitaire est visible. Dans le reste du Québec, il y a une saine curiosité envers les gays, pas une appréhension. Mais comment voulez-vous être homophobe si vous n'êtes jamais confronté à l'homosexualité ? »

Une autre particularité de Montréal, c'est que la ville compte un bon nombre de citoyens originaires de sociétés où l'homosexualité n'est pas acceptée. « Dans les écoles où les élèves sont majoritairement issus de communautés culturelles, il peut être difficile de parler d'homosexualité », indique d'ailleurs le commissaire Paul Trottier.

Élu par ses pairs " chef de l'année 2001 ", Mario Julien sera aux fourneaux du WITLOOF le vendredi 1er juin pour vous régaler.

Restaurant le WITLOOF

invite le chef de l'année 2001
MARIO JULIEN
le vendredi 1er juin 2001
à partir de 17 h

Flan de porc caramélisé à la chicouté sur salade de pourpier et agrumes confits

Suprême de cailles farcies, purée d'oseille et pois jaunes

Pétoncles et leur corail sur confiture de fruits chauds, le gigot d'agneau sauce au xérès de framboise

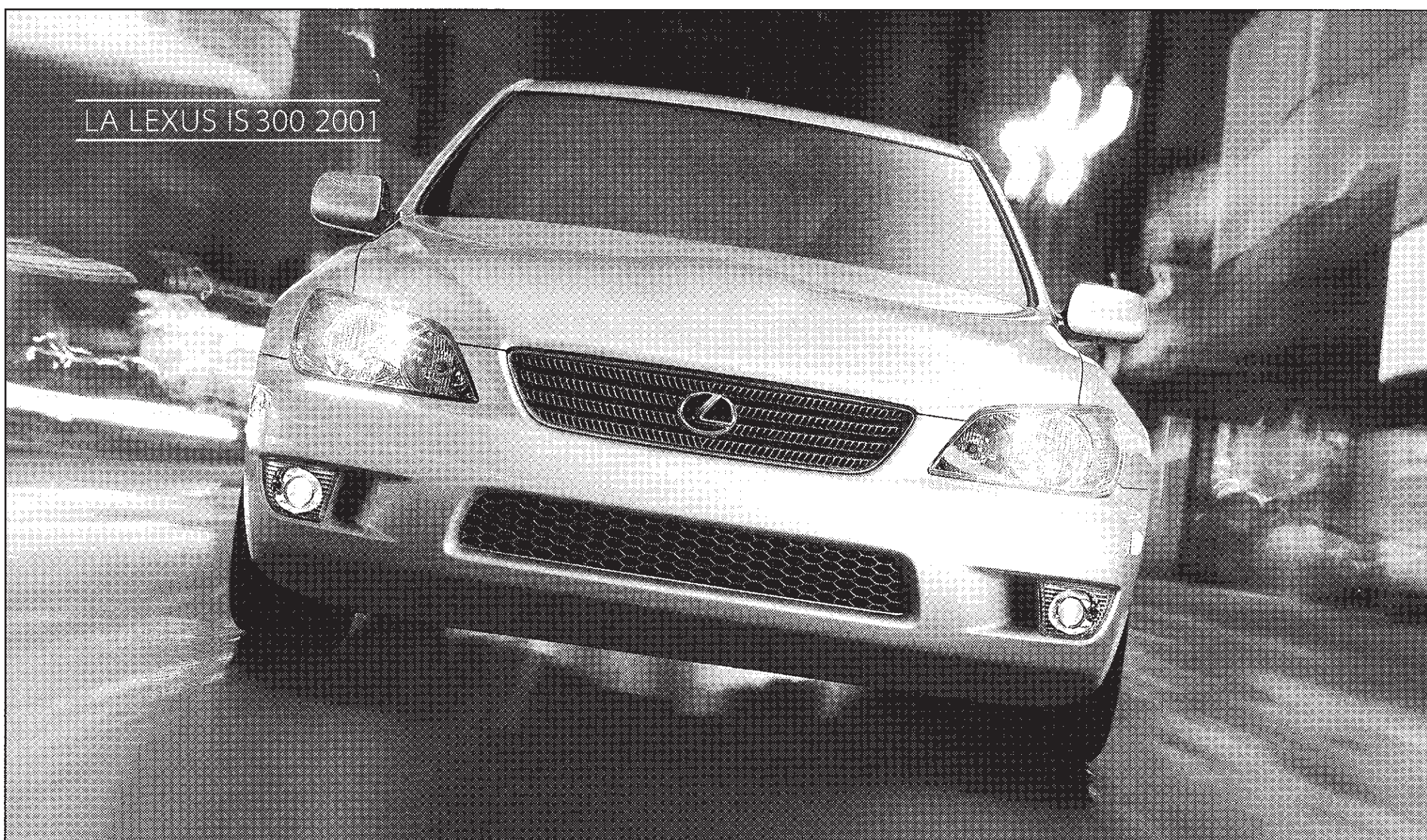
Figues pochées au Banyuls et sa glace vanille

Café ou thé
42,95 \$

Réservations souhaitées
3619, rue Saint-Denis, Montréal
Tél. : (514) 281-0100

2918677

2918677

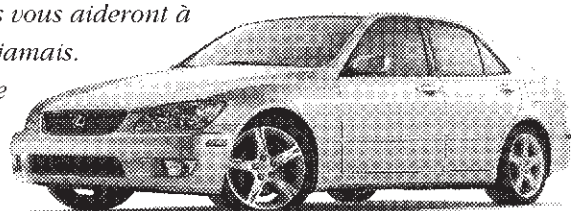


Preuve que la justice est de ce monde : les performances Lexus à bon prix.

Certes, elle est abordable. Mais son plus grand atout, c'est d'être une Lexus. Se retrouver aux commandes de cette grande sportive propulsée par un moteur de 3 litres et 215 cv est un vrai plaisir. La suspension indépendante à double bras triangulé de la IS 300 minimise les vibrations au niveau même du centre de gravité, accroissant ainsi la stabilité du véhicule. Ce qui vous permet de pleinement apprécier le régulateur de traction (TRAC), ainsi que les boutons de changement de vitesses « E-shift » montés sur le volant. Si la puissance de la IS 300 vous intimide quelque peu, ne vous inquiétez pas. Ses freins assistés à disque aux quatre roues vous aideront à la maîtriser. Vous resterez aussi maître de vos finances, car la IS 300 est plus abordable que jamais.

Preuve même qu'il n'y a pas que ses performances qui soient impressionnantes. Pour l'adresse d'un concessionnaire Lexus ou pour des renseignements : 1 800 26-LEXUS • www.lexus.ca

À PARTIR DE 38 580 \$.*



À la conquête de la perfection.



Vous regardez *Big Brother*!

WWW SUR LE WEB AUJOURD'HUI

PENDANT que les français commencent à s'habituer au phénomène *Loft Story*, leurs voisins de l'autre côté de la Manche découvrent les colocataires d'une seconde édition de *Big Brother* (www.big-brother.terra.com). Forte de son expérience passée — et de celle des autres télédiffuseurs qui ont offert une telle émission sur le Net — Channel 4 innove : à l'antenne, *Big Brother* ressemblera beaucoup à ce qui a été fait l'an dernier, mais la version Net, elle, sera probablement bien plus salée, parce que le producteur a décidé de mettre le contrôle d'une caméra entre les mains des internautes. Pour éviter les engorgements, comme ceux vécus par le site Web de *Loft Story* il y a quelques semaines, la chaîne anglaise a quintuplé la largeur de sa bande passante.

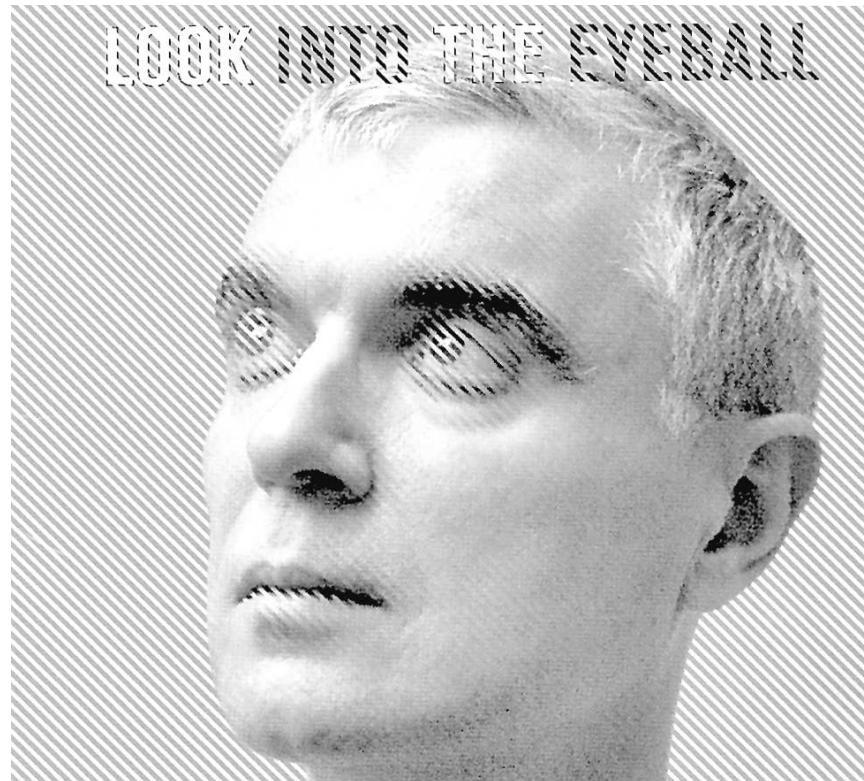
OYEZ ! OYEZ ! dernière chance de voir le Festival de Cannes en ligne. Les sites du Festival de Cannes et de Canal Plus vous proposent de voir ou revoir les grands événements de cette édition du Festival. Sur le site de Canalplus (www.canalplus.fr), des entrevues avec Nicole Kidman, Francis Ford Coppola et Andie MacDowell et, bien sûr, quelques extraits des films présentés. Au site officiel du Festival (www.festival-cannes.org), vous trouverez une sélection des grands moments : cérémonie d'ouverture et de clôture, montée des marches, extraits de films, interviews, conférences de presse.

L'ANCIEN CHANTEUR des Talking Heads, David Byrne, est l'invité de MSN (chat.msn.com) ce soir. Chanteur culte d'une époque, Byrne fait maintenant carrière solo et il est de retour avec son album solo *Look Into The Eyeball*. Pour tout

savoir sur ce nouveau projet où il mélange les influences espagnoles, groove et même quelques grandes orchestrations, il faudra être en ligne à 20h. À la même époque que les Talking Heads, le groupe féminin The Go-Go's brassait les oreilles de la planète avec des chansons comme *We Got the Beat*. Les cinq femmes sont également de retour avec un album intitulé *God Bless The Go-Go's*. Pour en savoir plus sur l'album et leur réunion, elles sont aussi à MSN, ce soir à compter de 19h.

POUR LES NOSTALGIQUES de l'émission américaine *Magnum P.I.*, Tom Selleck est l'invité du site CanalChat (www.canalchat.com) cet après midi à 15h. Il y sera pour répondre aux questions des internautes au sujet de ses huit années comme détective hawaïen, de ses films et plus récemment, de ses apparitions dans la série *Friends*.

Bruno Guglielminetti
collaboration spéciale



David Byrne

Quand les produits bio deviennent une industrie de masse

CRISTIANA FABIANI
Agence France-Press

WASHINGTON — L'agriculture biologique, née au début des années 70 comme produit de la contre-culture, est devenue trois décennies plus tard une industrie de masse aux États-Unis avec un chiffre d'affaires annuel de près de 8 milliards.

Dans le secteur agroalimentaire, la branche bio avance plus vite que les autres avec une progression de 20 % par an depuis 10 ans. L'envoie a débuté parallèlement à l'émotion du public en 1990 avec la classification cancérogène, par le gouvernement, d'un produit régulateur de croissance (Aral) pour les pommes.

Les deux grands de l'alimentation bio aux États-Unis, Horizon Organic et Cascadian Farm, dominent le marché des produits laitiers pour le premier et celui des fruits et légumes bio pour le second.

Horizon Organic, à l'origine, en 1992, une ferme laitière qui fabriquait du yaourt fait à partir de lait de vaches sans hormones de croissance ni traitées aux antibiotiques, réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 127 millions de dollars par an.

Le groupe du Colorado a au fur et à mesure augmenté la gamme de produits offerts et racheté un à un la plupart de ses concurrents. Il contrôle aujourd'hui 70 % du marché des produits laitiers biologiques aux États-Unis.

Cascadian Farm, le pionnier de l'agriculture bio, fondé en 1972 dans l'État de Washington par Gene Khan, hippie et représentant à l'époque de la contre-culture, a suivi un chemin différent. Après le rachat de quelques concurrents comme Muir Glen Organic Products, Cascadian Farm est passé sous la coupe de General Mills, un géant de l'agroalimentaire.

D'autres grands groupes de l'agroalimentaire, comme Gerber (petits pots pour enfants) et Heinz (ketchup et sauces), ont créé des lignes de produits bio pour redorer leur image auprès des nouvelles générations et pénétrer cette niche de marché très rentable.

Mais pour vendre à l'échelle nationale et même à l'international, les producteurs d'alimentation bio, qui se limitaient au début à l'approvisionnement des marchés locaux, ont dû modifier leurs procédés pour éviter que leurs produits frais ne périssent durant le transport sur de longues distances ou dans les rayons des chaînes de supermarchés.

« Lorsque nous nous sommes rendu compte que nos fraises biologiques ne se gardaient pas longtemps dans les rayons des supermarchés, nous avons décidé d'en faire de la confiture », indique Gene Khan.

Outre les rayons dédiés au petit-déjeuner, la plupart des légumes et des fruits de la marque Cascadian Farm ont désormais trouvé une large place dans les linéaires des produits congelés des supermarchés.

SEARS*

877\$

RABAIS 220 \$

Notre plus bas prix de la saison
RÉFRIGÉRATEUR KENMORE
DE 20,5 P1³

2 demi-tablettes, 1 tablette en verre. N° 65142.
Rég. Sears 1099,99.

En blanc et biscuit



DERNIÈRE SEMAINE!

TOUS LES GROS APPAREILS MÉNAGERS ET ASPIRATEURS KENMORE SONT

en solde

'TOUS EN SOLDE' EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 3 JUIN OU, SI SEARS EST FERMÉ, AU SAMEDI 2 JUIN 2001



De plus, avec la carte Sears, gagnez le double de points du Club Sears* pour tous les gros appareils ménagers et aspirateurs Kenmore^{MD}



847\$

RABAIS 300 \$

Notre plus bas prix de la saison
CUISINIÈRE KENMORE À DESSUS
LISSE ET FOUR AUTONETTOYANT

QuickBake™. N° 64643.
Rég. Sears 1149,99.

Aussi sans QuickBake.

Modèle à nettoyage facile aussi en solde



rabais 290\$

sur duo

DUO LESSIVE KENMORE

Laveuse à 3 vitesses. N° 20702.
Rég. Sears 769,99. 599,99

Sècheuse à Wrinkle Guard™.
N° 60702. Rég. Sears 589,99. 469,99



moitié prix

ASPIRATEUR VERTICAL

KENMORE 12 A

Tuyau extensible, filtre en mousse.
N° 31100. Rég. Sears 299,99. 149,99



Gros appareils ménagers
en ligne au www.sears.ca

*Avec la carte Sears, gagnez le double de points du Club Sears pour tous les gros appareils ménagers et aspirateurs Kenmore. Sur approbation de votre crédit. L'offre ne s'applique pas aux frais de contrat d'entretien, de livraison ou d'installation. À l'exclusion des articles de nos Centres et magasins de liquidation et des achats par catalogue. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 3 juin ou, si Sears est fermé, au samedi 2 juin 2001. Renseignez-vous.

SEARS

SEARS. CHOIX. SERVICES. RÉCOMPENSES.

Copyright 2001. Sears Canada Inc.

2861763A

NP0610401



UN CAHIER SPÉCIAL LOISIRS D'ÉTÉ 2001

À NE PAS MANQUER SAMEDI DANS **La Presse**



FIL239P

Quelques sites pour devenir plus équitable

Équiterre
www.equiterre.qc.ca

L'ACDI
www.acdi-cida.qc.ca

Oxfam-Québec
www.oxfam.qc.ca

Les artisans du monde
www.artisansdumonde.org

Le collectif de l'éthique sur l'étiquette
www.crc-conso.com/etic

News : le réseau européen des associations de commerce équitable.
www.worldshops.org

International Cocoa organization
www.icco.org

Organisation mondiale du commerce
www.wto.org

ATTAC — Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens
www.attac.org

4 Human
www.4uman.com

Ethnik.org
www.ethnik.org

LUDOVIC HIRTZMANN
collaboration spéciale

L'éthique, c'est pas du toc ! De plus en plus, le commerce équitable fait son chemin dans les méandres de la commercialisation. Plus de 400 millions de dollars de ventes équitables auraient désormais lieu sur un total de 5000 milliards de dollars d'échanges mondiaux. Dans bien des cas, les transactions commerciales sont à sens unique, favorisant les pays du Nord au détriment de ceux du Sud.

Il existe désormais des voies parallèles, un commerce encadré, équitable. Pour ce nouveau négoce, Internet est une plate-forme d'échanges incontournable.

Dans le système traditionnel, le marché du café passe par une dizaine d'intermédiaires et le plus souvent, les revenus ne couvrent pas les frais de production. Le petit exploitant mexicain vend ses grains au « coyote », un usurier qui ira revendre en ville le produit à d'autres intermédiaires. Avant d'atterrir dans la tasse de votre bistro préféré, le grain de café sera passé par les mains de transformateurs, d'importateurs, de courtiers, de

distributeurs qui empocheront la plus grande partie des bénéfices.

Des principes

Dans le commerce équitable, les acteurs s'engagent à respecter un cahier des charges, régi par plusieurs principes. Le premier : payer un prix décent aux producteurs, ce qui permet aux familles qui cultivent le café de vivre à peu près normalement de leur production. Le second principe est de limiter les intermédiaires et d'établir des relations durables avec les planteurs. En achetant équitable, le consommateur paie un peu plus cher — environ 10 % — mais il est assuré de respecter l'environnement et de boire un café sans pesticides.

Acheté dans de petites coopératives d'Afrique ou d'Amérique du Sud, le café est torréfié au Québec et certifié par Transfair www.transfair.ca, qui veille à ce que les normes soient respectées. Contrairement à d'autres producteurs de café, les producteurs de café équitable se sont engagés à ce que le café ne soit pas cueilli par des enfants. Les organismes de certification préfinancent à raison de 60 % les récoltes

afin d'éviter que les petits producteurs ne soient trop endettés ce qui, selon diverses estimations, permettrait à ces derniers d'obtenir des revenus plus élevés de 40 %.

L'image équitable est souvent associée au café. Mais de nombreux produits sont concernés par ce négoce : banane, jus d'orange, chocolat, thé, sucre, miel... Ils sont cependant encore peu développés au Québec. Le président de l'Assemblée nationale, Jean-Pierre Charbonneau, s'est montré sensible au café équitable et les deux restaurants de l'Assemblée servent ce dernier. Peu à peu, les grandes chaînes d'alimentation nord-américaines offrent du café équitable. Le phénomène est déjà bien ancré outre-Atlantique : 92 % des supermarchés néerlandais en proposent et en Allemagne, 75 % des consommateurs auraient déjà acheté du café équitable. En Europe, l'association Max Havelaar www.maxhavelaarfrance.org est un des principaux vecteurs du commerce équitable.

Plus ou moins équitables

Parmi les matières premières, le marché du café est le deuxième en importance dans le monde après le

pétrole. Les enjeux financiers sont donc considérables. On estime à 20 millions le nombre de personnes qui travaillent à la production de notre excitant quotidien sur la planète. Et lorsqu'on sait que les petits cultivateurs représentent plus de 70 % de la production mondiale de café, on comprend mieux l'utilité de l'approche équitable.

De nombreux vendeurs ont compris les vertus marketing de cette pratique et s'en servent comme d'une vitrine pour leurs activités. En effet, la très large majorité de nos concitoyens sont favorables aux transactions équitables. Certains resteront sceptiques devant les produits mis en vente par Eziba.com (www.eziba.com). Ce site présente aux internautes des marchandises du monde entier. Vous pourrez notamment acheter quatre savons de Marseille pour 32 US \$, certainement un bon geste pour aider les indigènes marseillais et ... le tiroir-caisse de la société !

« Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine » rappelle l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Malheureusement, bien du chemin reste à parcourir. Près de cinq millions de personnes (soit environ 700 000 petits producteurs) bénéficient du commerce équitable. Mais seulement 38 entreprises dans le monde sont certifiées « éthiques ».

Près de cinq millions de personnes (soit environ 700 000 petits producteurs) bénéficient du commerce équitable.



ACCÉDEZ AU POUVOIR

SENTRA EDITION TOURING

2,8% **
FINANCEMENT
À L'ACHAT

LE POUVOIR D'ÊTRE HEUREUX.

- AM/FM/CD AVEC LECTEUR DE 6 DISQUES
- JANTES EN ALLIAGE
- AILERON
- EMBOUT CHROMÉ
- MOTEUR 1,8 L DE 126 CHEVAUX
- CLIMATISEUR
- PNEUS TOUTES SAISONS 14 PO
- PARE-BOUE AVANT ET ARRIÈRE
- PARE-CHOC COULEUR CARROSSERIE
- DOSSIER ARRIÈRE RABATTABLE 60/40
- TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

239\$ PAR MOIS, location 48 mois*

Acompte seulement 895 \$

0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ

ACOMPTE	MENSUALITÉ
0 \$	259 \$
895 \$	239 \$
1 695 \$	219 \$
2 695 \$	199 \$



TOUJOURS PLUS LOIN.

*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2001 « Edition Touring » (C4L G51 BK00 + Option Touring). Acompte ou échange équivalent de 895 \$. Limite de 19500 km par année avec 0,10\$/km extra. Premier versement équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Taux de financement de 2,8% à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. Offre d'une durée limitée. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement.

www.nissancanada.com 1 800 387-0122

MÉDIAS

EN BREF

PASCAL LAPOINTE
Agence Science-Press

Apparences trompeuses

SAVIEZ-VOUS que, bien que, Halloween après Halloween, les médias préviennent les parents de prendre garde aux bonbons empoisonnés et autres lames de rasoir, la quantité d'homicides de ce type est tellement réduite que vous courez pratiquement plus de risques de recevoir une météorite sur la tête ? Le vrai problème ici, ce sont les journalistes qui interprètent tout de travers les statistiques, dénoncent trois chercheurs dans un exposé dévastateur de la façon dont les études scientifiques sont rapportées dans les médias. Intitulé *It Ain't Necessarily So* (traduction libre : Les apparences sont souvent trompeuses), leur ouvrage revient par exemple sur la fâcheuse tendance que nous avons souvent, nous journalistes, à mettre l'accent sur des découvertes que plusieurs scientifiques jugent secondaires — mais qui sont combien plus faciles à expliquer. *It Ain't Necessarily So*, par David Murray, Joel Schwartz, and S. Robert Lichter, Rowman & Littlefield Publishers, avril 2001, 256 p.

La génération du plagiat ?

LES ÉTUDIANTS américains en journalisme sont en train de recevoir une réputation peu enviable. Il y a quelques mois, un éditorial de la revue *Editor & Publisher* a parti le bal, en soulignant quelques affaires de plagiats récemment survenues dans différents journaux, qui, tous, étaient l'oeuvre de jeunes scribes fraîchement sortis de l'université. Et depuis, ils sont plusieurs « vieux » à reprocher à la jeune génération de ne plus prendre ces affaires aussi au sérieux que jadis : à l'heure d'Internet et du copier-coller, les futurs journalistes, à ce qu'on prétend, jugeraient beaucoup moins grave le fait de copier le travail d'un autre. Un cas qui vient de survenir à l'Université du Colorado n'améliorera pas les choses : un prof de journalisme a pris « cinq ou six » de ses élèves en flagrant délit de plagiat, dans le cadre de leurs travaux de fin de session. Ils se seraient contentés de copier du texte ramassé sur Internet, et de se l'attribuer. « La seule raison pour laquelle je n'en ai pas coincé davantage, a déclaré au journal local le professeur Tom Yulsman, c'est qu'il n'y a pas assez d'heures dans la journée. » <http://www.bouldernews.com/buffzone/news/231plag.html>

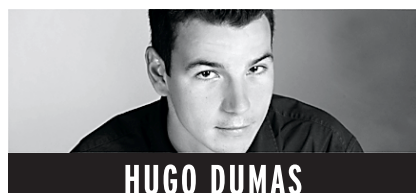
Du papier au Web au papier au...

TRANSFERT, c'est cet excellent magazine français qui a l'insigne honneur d'avoir été sauvé... par son site Web. Consacré aux retombées sociales des nouvelles technologies — un peu à l'image de ce que *Wired* était à ses débuts — il est né à la fin de 1998, et, comme tout nouveau magazine qui se respecte, l'édition papier était accompagnée d'un site Web. Mais six mois plus tard, il doit fermer ses portes, faute de fonds. Le site Web, lui, continue toutefois de rouler, et de rechercher le financement. Un miracle se produit : des investisseurs importants prennent le train en marche, au point où l'édition imprimée réapparaît à la fin de 1999. Dans cette deuxième vie, assure-t-on alors, ce sera le Web qui constituera la locomotive de notre édition papier, plutôt que le contraire.

Nouveau renversement de situation ce mois-ci. Alors même qu'il recevait, le 21 mai, des honneurs (prix CBNNews du meilleur média en ligne en France, devant *Le Monde* et TFI, rien de moins), *Transfert.net* annonçait la mise à pied de 14 de ses 48 employés. Motif : le site n'existerait pas sans les revenus publicitaires du magazine. Le papier est donc redevenu la locomotive du Web, et on lance un appel aux 20 000 abonnés à la liste de diffusion (gratuite) par courriel : abonnez-vous au magazine ! <http://transfert.net/>

Devine qui veut divorcer ?

Le taux de divorce frise les 50 % en Amérique du Nord et l'argent qui y est engouffré se calcule en milliards. C'est à ce marché qu'ont décidé de s'attaquer les Torontois Diana Shepherd et Dan Couvrette, qui ont fondé, il y a cinq ans, le magazine *Divorce*, dont la circulation a décuplé depuis 1996.



Une boîte à lettres peut contenir autant de trucs amusants que désagréables. Une facture de Vidéotron. Une carte postale ensoleillée d'Espagne. Un relevé d'Hydro-Québec. Tiens, un magazine que vous ne connaissez pas. Il s'appelle *Divorce*. Mais qui peut bien lire une telle revue ?

Probablement quelqu'un dont le mariage est en train de couler à pic, vous dites-vous, un peu innocemment. Oups. Le nom de votre conjointe est inscrit en lettres noires sur l'étiquette. Ayoye. Ça va peut-être plus mal que vous pensiez dans votre chaumière.

Le malheur des couples à la dérive fait presque le bonheur de Diana Shepherd et de Dan Couvrette, les fondateurs du magazine torontois *Divorce* (www.divorcemagazine.com), qui célèbre cette année ses cinq ans d'existence. Imprimé à 10 000 exemplaires au début, plus de 100 000 exemplaires circulent maintenant aux quatre coins des États-Unis et du Canada. Les trois quarts des exemplaires traversent la frontière.

« Il y a des tonnes de magazines sur les relations personnelles. Et nous en sommes un. Mais nous sommes beaucoup plus que ça. Personne ne veut divorcer, c'est évident, mais il y a plein d'informations à savoir là-dessus. En lisant notre magazine, une personne peut trouver des conseils pratiques sur, par exemple, comment s'en sortir sans se ruiner ou comment expliquer la séparation à ses enfants. Nous sommes comme un grand frère, nous sommes là pour aider », dit Diana Shepherd, 39 ans.

Étrangement, Diana Shepherd et Dan Couvrette travaillaient au magazine *Wedding Bells*, qui traite de mariage, quand ils ont décidé de fonder leur propre revue, en mars 1996. Dan vivait un divorce et se posait un tas de questions. Diana fréquentait un homme divorcé et père de trois enfants. « Nous cherchions tous les deux de l'information sur le divorce, mais il n'y en avait pas », se souvient Diana.

Voilà. Le magazine *Divorce* venait de naître, distribué gratuitement dans les cabinets d'avocats, de médiateurs et de psychologues de la région de Toronto. Il est publié tous les quatre mois. « Il y a maintenant plus de familles divorcées que de familles dites nucléaires. C'est une réalité que l'on ne peut plus ignorer. Et le divorce génère beaucoup plus d'argent que

le mariage. Après un divorce, il y a deux grille-pain, deux maisons, deux autos », note Diana Shepherd.

Selon des statistiques compilées par *Divorce*, 69 % des femmes et 44 % des hommes s'achètent un mobilier de chambre à coucher après leur séparation.

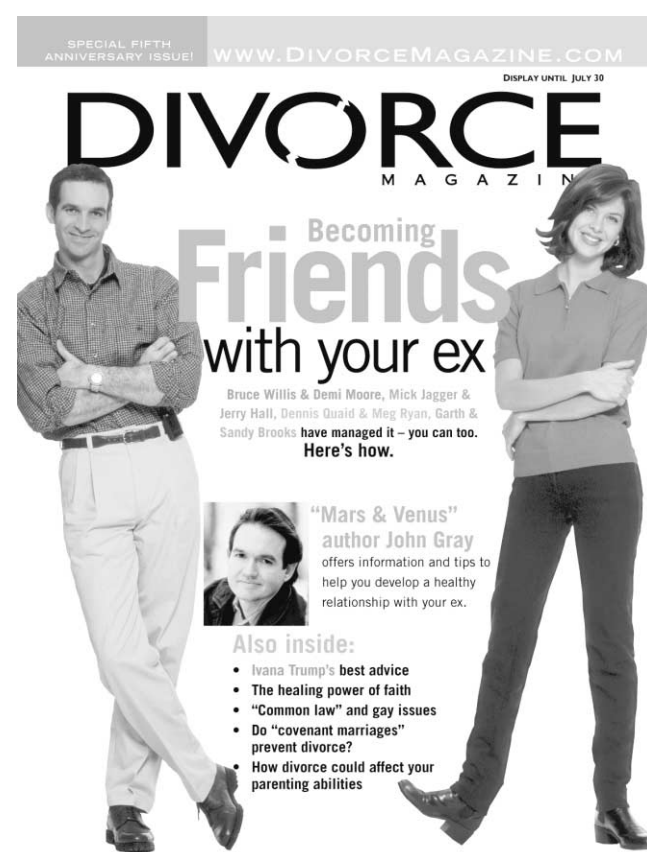
En août 1996, une nouvelle édition de *Divorce* pénètre le marché de Chicago. Les régions de New York et du sud de la Californie se sont ajoutées par la suite. Les 32 premières pages se retrouvent dans les quatre éditions et les 32 autres varient selon les communautés. Pourquoi tant d'éditions différentes pour un seul magazine ? « Aux États-Unis, le divorce est géré différemment dans chaque État. Les lois changent. Et il faut donner des ressources locales aux lecteurs, comme des adresses et numéros de téléphone de groupes d'entraide », explique Diana Shepherd.

Dix personnes travaillent à temps plein dans les bureaux de *Divorce*, rue Front East, à Toronto. Mais Diana et Dan voient plus grand, surtout s'ils réussissent à ramasser les 2,5 millions nécessaires pour lancer des nouvelles éditions de leur magazine dans les régions de San Francisco, du sud de la Floride, de Dallas, de Philadelphie, de Washington et d'Atlanta. Déménager au pays de George W. Bush ne fait cependant pas partie de leurs plans. Du moins, pas dans l'immédiat, « car tout le monde est bien mieux ici, surtout avec le taux de change », indique Diana Shepherd.

La sultane des divorces

L'hiver dernier, le magazine *Divorce* a réalisé un bon coup en recrutant Ivana Trump, une « chroniqueuse extraordinaire », selon Diana Shepherd. « Ivana est très connue dans le monde du divorce », ajoute Diana. En effet, la fin de son union avec le milliardaire Donald Trump a longtemps fait vivre les tabloïds de supermarchés.

Ivana Trump, la « sultane des divorces », dixit son employeur, tient maintenant une sorte de courrier du coeur sur les relations de couple. Dans le numéro d'hiver, elle répond à des questions sur les contrats de mariage, sur l'adultère et même sur les tatouages. Elle suggère ainsi à la mère d'un ado de 13 ans, qui s'est fait tatouer avec la permission de son ex-mari, d'être plus cool, car les tatouages peuvent être très attirants.



John Gray, l'auteur du livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, écrit aussi pour *Divorce*. M. Gray prodigue, dans le numéro du printemps, des conseils pour rester ami avec son ex. Le magazine traite aussi de sujets comme le contrôle de la colère, la nouvelle vie de célibataire, les budgets, le remariage et la façon de retrouver l'amour après une douloureuse (et coûteuse) séparation.

Évidemment, les lecteurs du magazine *Divorce* sont touchés par le phénomène. « Nous n'avons pas besoin de lecteurs à vie, exception faite des professionnels, comme les avocats ou les psychologues. Nous avons calculé qu'une personne peut nous lire entre deux et cinq ans. C'est sensiblement la même chose pour un magazine de mariage. Personne ne voudrait s'y abonner pour la vie », souligne Diana Shepherd.

Qui annonce dans *Divorce* ? Des écoles de danse (pour rencontrer du nouveau monde), énormément de firmes d'avocats (évidemment), des spas et centres de massage (ça stresse, un divorce), des bijouteries qui achètent les vieilles alliances et des agences de rencontre (sans commentaire).

À Montréal, la revue est vendue chez Indigo au coût de 3,95 \$. À Manhattan, elle est distribuée gratuitement dans des boîtes semblables à celles du *Village Voice*, un hebdo culturel.

Le site Web de *Divorce* est rafraîchi à un rythme satisfaisant et contient des informations qui ne se trouvent pas dans les pages glacées du magazine.

Les sept mots tabous de l'industrie automobile.

Vous êtes sur le point de dépenser de l'argent durement gagné pour vous offrir une voiture. Mais il y a bien plus que les sièges chauffants qui vous importent. Alors aujourd'hui, Mercedes-Benz va vous parler de sujets rarement abordés : tous les coûts associés à la possession d'une automobile. Selon *IntelliChoice*, les dépenses entraînées par des voitures similaires peuvent varier de plusieurs milliers de dollars. Pour éviter de payer plus cher pour rien, il suffit de choisir la bonne voiture dès le départ.

1. ENTRETIEN : Le Système de service souple de la E320 détermine la date optimale des visites d'entretien en fonction de la qualité de l'huile et de vos habitudes de conduite. La première a lieu à environ 17 000 km. Et le coût estimé de l'entretien est de 1300 \$ pour 4 ans ou 80 000 km, soit moins d'1 \$ par jour.

2. RÉPARATIONS : CAA-Québec a étudié le coût de 10 pièces détachées d'origine de voitures de luxe de l'année-modèle 2000. La E320 s'est avérée entraîner le coût total le moins cher de toutes les voitures européennes — jusqu'à 34 % de moins.

3. FINANCEMENT : L'ensemble le plus flexible et le plus avantageux d'options et de modalités personnalisées dans le domaine de l'automobile de luxe. Sans oublier notre *First Class Finish*,SM qui permet d'éviter les surprises en fin de bail.

4. ASSURANCE : L'assurance automobile coûte cher, surtout lorsque vous y faites appel. Toute Mercedes est dotée de systèmes permettant d'éviter l'accident, comme le Freinage d'urgence assisté et le Programme de stabilité électronique, afin de vous aider à garder le contrôle de votre véhicule et de vos coûts d'assurance.

5. CONSOMMATION : Selon le Guide de consommation de carburant de Ressources naturelles Canada, la E320, véhicule à très faible taux d'émission (ULEV), consomme en moyenne 1960 litres par an, soit moins que tout véritable concurrent.

6. FRAIS : Chez Mercedes-Benz, tout est clairement énoncé : modalités du bail et du financement, taux d'intérêt, frais pour le kilométrage en sus, et même les coûts résiduels. La transparence financière totale est de rigueur.

7. DÉPRÉCIATION : Comme une Mercedes-Benz conserve si bien sa valeur à long terme, la seule chose aussi satisfaisante que de conduire une E320 pourrait bien être de la revendre. Pour en acheter une autre, bien entendu.

Chez Mercedes-Benz, nous savons que l'achat d'une voiture de luxe n'est pas une mince affaire. Et nous vous offrirons une valeur exceptionnelle en retour. En effet, les experts d'*IntelliChoice* ont comparé les coûts de possession d'une E320 à ceux d'une douzaine de voitures de prix semblable. Et ils ont trouvé que les coûts de la E320 étaient tellement moins élevés que ceux des autres modèles — 9 194 \$ U.S. de moins — qu'ils l'ont nommée « Meilleure valeur automobile hors tout 2001 »! La E320. Une valeur équitable à partir de 67 990 \$. Un choix judicieux si vous désirez en avoir pour votre argent. Pour l'adresse du concessionnaire le plus proche : 1 800 387-0100 ou www.mercedes-benz.ca.



La Bertine Mercedes-Benz E320 2001



Mercedes-Benz
L'avenir de l'automobile



Personne n'a pu confirmer l'authenticité de ce timbre.

Le visage de Raël sur un timbre coréen?

HUGO DUMAS

RAËL EST FIER ces temps-ci. La semaine dernière, il a reçu une lettre de Sang Yuel Chow, un responsable du mouvement raélien en Corée du Sud. Sur l'enveloppe, Raël a eu l'heureuse surprise de voir un timbre à son effigie.

« On ne m'en a jamais parlé. Je crois que le timbre est en vente

dans les bureaux de poste coréens. C'est la première fois que ça m'arrive », explique-t-il en entrevue téléphonique à *La Presse*.

Et qui a pris cette décision ? « Je ne sais pas. Personne ne m'en a parlé. Mais nous avons des gens dans le mouvement qui ont de bons contacts avec le gouvernement coréen. C'est peut-être ça », souligne le chef religieux.

Selon Raël, il y a 2000 raéliens en Corée du Sud et 55 000 dans le monde. Personne n'a cependant pu confirmer l'authenticité du timbre. Au consulat coréen à Montréal, personne n'en avait même entendu parler. Un message envoyé à l'organisme responsable des postes de la Corée du Sud est demeuré sans réponse. Faudrait peut-être interroger les Elohim.

EN BREF

Une Française accouche à 62 ans

UNE FRANÇAISE âgée de 62 ans a donné naissance à un garçon de plus de 3 kilos, à la mi-mai à Fréjus, sur la Côte d'Azur, a indiqué hier la clinique. « La maman et l'enfant se portent bien », a déclaré le directeur de l'établissement, Philippe Lavernhe. L'identité de la mère et de son fils n'ont pas été révélées. « Nous avons pris toutes les précautions, même renforcées, compte tenu de l'âge de la mère », a ajouté M. Lavernhe. Le gynécologue obstétricien qui a suivi sa grossesse et qui connaît cette femme depuis de longues années a pratiqué son accouchement, a-t-il précisé. — *d'après AFP*

Elle poursuit son ex-conjoint qui a une nouvelle amie très riche

UNE DAME DE Timmins, en Ontario, tente une poursuite pour obtenir une pension alimentaire plus généreuse de la part de son ex-conjoint de fait, car elle croit que ce dernier a remporté un gros lot à la loterie. Nicole Goulet est sans emploi et encaisse un montant de 300 \$ par mois de son ex-ami de coeur, Sylvain Gravel, pour l'un des deux enfants dont il est le père. Mais M. Gravel soutient que ce n'est pas lui, mais bien sa compagne actuelle qui a remportée le gros lot de 12 millions et demi de dollars à la loto Super 7, en décembre dernier. L'avocat de M^{me} Goulet affirme que s'il parvient à prouver que M. Gravel a véritablement remporté la cagnotte, ce dernier devra verser un montant plus élevé de pension alimentaire. — *d'après PC*

AVIS LÉGAUX APPELS D'OFFRES SOUSSIONS - ENCANS

AVIS AUX PARTICIPANTS RÉGIME DES RENTES DES CADRES SUPÉRIEURS ET EXÉCUTIFS D'ISPAT SIDBEC INC.

Afin de se conformer à la Loi sur les régimes complémentaires de retraite (Loi 116), nous désirons vous aviser que nous allons demander à la Régie des rentes du Québec l'enregistrement de l'amendement suivant :

Amendement concernant la retraite anticipée d'un employé, effectif le 1^{er} août 2001 :

Cet amendement traite de conditions particulières de retraite s'appliquant à un employé ayant atteint au moins 55 ans d'âge et ayant complété 15 années de service et plus, qui est visé par la réduction des effectifs.

Veillez noter qu'une copie de cet amendement peut être consulté au service des Ressources humaines de votre établissement.

Nous espérons que cette information vous sera utile.

RÉGIME DES RENTES DU PERSONNEL NON CONTRIBUTIF D'ISPAT SIDBEC INC.

Afin de se conformer à la Loi sur les régimes complémentaires de retraite (Loi 116), nous désirons vous aviser que nous allons demander l'enregistrement de l'amendement suivant auprès de la Régie des rentes du Québec :

Amendement concernant le transfert de service crédité, effectif le 1^{er} mars 2001 :

Amendement concernant le transfert de service crédité de participants du régime de rentes du personnel non syndiqué d'Ispat Sidbec Inc. qui ont été transférés au régime de rentes non contributif d'Ispat Sidbec Inc.

Veillez noter que le texte de cet amendement peut être consulté au service des Ressources humaines de votre établissement.

Nous espérons que cette information vous sera utile.

RÉGIME DES RENTES DU PERSONNEL NON SYNDIQUÉ D'ISPAT SIDBEC INC.

Afin de se conformer à la Loi sur les régimes complémentaires de retraite (Loi 116), nous désirons vous aviser que nous allons demander l'enregistrement de l'amendement suivant auprès de la Régie des rentes du Québec :

Amendement concernant la retraite anticipée d'employés, effectif le 17 avril 2001 :

Cet amendement traite de conditions particulières de retraite s'appliquant aux employés ayant atteint au moins 55 ans d'âge et ayant complété 15 années de service et plus qui sont visés par une réduction des effectifs entre le 17 avril 2001 et le 31 décembre 2001.

Veillez noter que le texte de cet amendement peut être consulté au service des Ressources humaines de votre établissement.

Nous espérons que cette information vous sera utile.

*Le vice-président,
Ressources humaines
Daniel Boulterice*